

« Les amis »

Danièle Le Blanc

Numéro 54, 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26837ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Le Blanc, D. (1990). Compte rendu de [« Les amis »]. *Jeu*, (54), 197–197.

«les amis»

Texte de Kôbô Abe. Adaptation et mise en scène : Claude Poissant d'après la traduction de Cécile et Françoise Sakai; assistance à la mise en scène et régie : Sabrina Steenhaut; décors et accessoires : Martin Ferland; costumes : Luc J. Béland; lumière, direction technique et de production : Jocelyn Proulx; musique : Jean Derome et René Lussier (Les Granules). Avec Louise Bombardier (l'aînée), Mireille Brullemans (la benjamine), Marc Gélinas (le père), Maude Guérin (la puînée), Guy Jodoin (le cadet), Benoît Lagrandeur (l'aîné), François L'Écuyer (le puîné), Suzanne Marier (la mère), Dominique Pétin (la fiancée et la concierge), Reynald Robinson (l'homme), Sylvain Scott (le policier et le journaliste), Louise Vien Mauffette (la grand-mère) et Jean Fortin, Richard Lemire, Daniel Picard, Claude Poissant ou Jocelyn Proulx (l'autre policier). Production du Théâtre Petit à Petit, présentée à l'Espace Go du 24 octobre au 8 décembre 1989.

amitié envahissante

Un jeune cadre dans la trentaine ouvre la porte de son modeste appartement à une famille qui, sans y être invitée, s'installe confortablement puis refuse de quitter les lieux. Cette étrange famille accomplit ainsi sa mission : aller à la rencontre des âmes solitaires et les consoler en apportant amour et amitié. L'idée est noble certes, mais qu'advient-il des droits de l'individu? L'homme est acculé au mur, sans défense. Bientôt, la famille se déploie et l'homme, littéralement encerclé, ne peut que se soumettre aux

nouvelles règles du jeu. Ni les policiers appelés sur les lieux, ni la concierge, ni même la fiancée ne prennent le parti de la victime. Au contraire, ils sont tous séduits par cette famille aux allures sympathiques.

L'oeuvre du romancier et dramaturge japonais Kôbô Abe explore l'univers de l'homme contemporain. Dans la pièce *les Amis*, l'auteur représente une réalité banale où l'homme citadin condamné à la promiscuité est prisonnier de la solitude et de l'isolement.

La mise en scène de Claude Poissant met en valeur le pouvoir de la famille sur l'univers du personnage de l'homme et sur celui du spectateur : l'espace scénique étroit logeant un appartement exigu situé au sous-sol d'un quelconque édifice crée une atmosphère étouffante. L'arrivée de la famille, comme son obstination à demeurer là où elle ne devrait pas être, interrompt non seulement le cours normal de la vie de l'homme, mais interfère d'une certaine façon avec le déroulement de la représentation et l'action dramatique proposée au départ : celle d'un jeune cadre et de sa fiancée s'apprêtant à faire vie commune.

Ils sont huit. Alignés sur scène avant le lever du rideau, ils occupent déjà tout l'espace. Ils ont l'attitude des gens ordinaires que l'on croise tous les jours dans la rue. À huit contre un, ils s'imposent en nombre et ne tarderont pas à imposer aussi leurs règles, leurs lois, leur vision du bonheur et leur ordre des choses. Ils envahissent la vie d'un homme, niant son individualité, prêts à lui imposer ce qu'ils croient être bon pour lui. Ils rongent avec avidité l'intimité de cet homme jusqu'à ce qu'il n'en reste plus rien.

Une atmosphère étouffante, quelque chose comme un cauchemar où l'individu a perdu tous ses droits, où l'amour et l'amitié vous étreignent jusqu'à ce que vous succombiez.

danièle le blanc

«Un cauchemar [...] où l'amour et l'amitié vous étreignent jusqu'à ce que vous succombiez.» *Les Amis* de Kôbô Abe, mis en scène par Claude Poissant à l'Espace Go. Sur la photo: l'homme (Reynald Robinson) étreint par la puînée (Maude Guérin); à l'arrière-plan: le cadet (Guy Jodoin) et l'aînée (Louise Bombardier). Photo : Robert Laliberté.

